

“ Les idées, on le voit, s'enchaînent d'elles-mêmes :

“ 1° Vous allez en classe ; — 2° Vous y allez depuis tel ou tel temps ; — 3° Vous avez été exact ; — 4° Pourquoi l'avez-vous été ?

“ Maintenant que vous avez dit que vous aviez été exact, il vous reste à dire si vous avez bien travaillé, car on peut venir exactement en classe et n'être pour cela qu'un médiocre écolier.

“ Après avoir constaté votre exactitude, vous constaterez donc votre travail. Mais, dans ce travail, il y a plusieurs parties : la Lecture, l'Écriture, l'Arithmétique, l'Histoire sainte, la Grammaire. Vous êtes-vous également appliqué à ces diverses branches d'études ? en est-il une où vous avez particulièrement réussi ? indiquez celle qui vous a paru le plus difficile. Ici encore, toutes les explications se suivent et naissent les unes des autres.

“ On le voit par ce que nous venons de dire : quand il s'agit de faire faire aux élèves quelque rédaction, c'est par l'exposition des idées qu'il faut commencer d'abord. Il est essentiel qu'avant d'écrire un seul mot les enfants soient bien fixés sur ce qu'ils vont dire et qu'ils s'habituent à disposer dans un ordre rigoureux les diverses propositions de leur travail. En procédant de la sorte, ils simplifieront singulièrement la besogne. Dans ces premiers exercices, il faut s'en tenir simplement aux choses essentielles, et nous allons faire sur le sujet que nous venons d'indiquer une rédaction telle que nous la comprenons. Comme nous avons posé les questions, nous donnerons à cette rédaction la forme d'une lettre adressée par un élève à son parrain qui lui a demandé des renseignements sur ses études :

“ Monsieur et cher parrain,

“ Vous me demandez ce que je fais. Je n'ai que douze ans ; je suis trop jeune encore pour travailler dans les champs, et je vais à l'école ; il y a déjà cinq ans que j'y vais ; je ne manque jamais un seul jour et mon maître peut vous dire que je suis très-exact. J'arrive toujours à l'heure, et, une fois à ma place, je ne m'occupe que de mes devoirs. En faisant cela, je tâche d'être agréable à mes parents, qui me recommandent toujours de travailler et qui m'en donnent l'exemple ; je fais aussi ce que M. le curé nous enseigne et ce que notre maître ne cesse pas de nous répéter à l'école. J'ai appris assez facilement à lire et à écrire, on est content de moi pour le Catéchisme, l'Histoire sainte et la Grammaire, mais pour le Calcul je ne suis pas aussi avancé : je m'y applique cependant de mon mieux, mais, quoique notre maître nous montre très-

bien, j'ai du mal à comprendre les raisonnements. J'espère cependant en venir à bout, parce que j'y fais beaucoup d'attention et que je sais que l'on réussit toujours quand on travaille. Voilà, mon cher parrain, ce que je puis répondre à vos questions. Quand vous viendrez nous voir au moment des vacances, j'espère avoir encore fait quelques progrès, et, si vous voulez bien m'interroger, je serai tout ce que je pourrai pour que vous soyez content de moi.

“ En attendant que j'aie le plaisir de vous embrasser, je vous prie, mon cher parrain, de me croire votre bien reconnaissant et respectueux filleul.

JULES.”

“ Assurément, rien n'est plus simple et moins littéraire que cette rédaction, et cependant elle dit à peu près tout ce qu'elle doit dire. Nous pensons que si l'on veut intéresser les enfants il faut prendre, le sujet de leurs exercices dans les faits ou les idées qui les touchent personnellement. En restant, au début de ce genre de travail, dans la vie simple et commune, on a l'avantage d'arriver sans peine à l'éclaircissement des idées : on habitue les enfants à raisonner sur ce qui les concerne, à se rendre compte de ce qu'ils voient et de ce qu'ils font, et on obtient sans efforts des résultats satisfaisants.”

(A continuer.)

### Nécessité d'engager de bons Instituteurs.

L'on est encore sous la fausse impression, dans plusieurs localités, qu'il n'est pas nécessaire qu'un instituteur soit bien capable pour commencer à instruire les enfants, et cette idée est d'autant plus funeste, qu'on s'en prévaut assez souvent pour engager des maîtres à bon marché, malgré les nombreuses représentations de l'hon. surintendant des écoles pour prévenir cet abus.

“ Qu'avons-nous besoin de maîtres si instruits, disent les gens, pour apprendre les lettres à nos enfants ? Qu'ils sachent lire et écrire, c'est bien assez.” Raisonner de la sorte, c'est commettre une erreur, ou plutôt une faute très-grave, et dont les résultats sont souvent bien funestes ; car, de même que la solidité d'un édifice dépend du soin que l'on prend d'asseoir cette construction sur une base ferme, de même aussi la valeur de l'éducation et de l'instruction chez l'homme résulte nécessairement des premières leçons qu'il reçoit ; elles font sur son esprit une impression profonde, qui dure autant que la vie. Cela est tellement vrai que l'on voit très-souvent des enfants contracter les vices ou les